

VERS UN VOLONTARIAT MONDE

Depuis les indépendances des anciennes colonies, les pays receveurs d'aide ont beaucoup changé. Plus que jamais, l'enjeu d'une coopération internationale est de renforcer les institutions nationales dans leurs capacités à assurer des services effectifs aux citoyens. Quelle place pour le volontariat dans ces nouvelles configurations ?

par **Alain Raymond**,
avec le concours d'**Édith Heurgon**

1. La prospective du présent a été introduite en 1998 dans un rapport de Jean-Paul Bailly (Bailly, 1999). Mise en œuvre dans diverses situations, notamment à la RATP et à La Poste, elle s'est consolidée à travers une série de rencontres au Centre culturel international de Cerisy (www.ccic-cerisy.asso.fr).

Les formes d'engagement à l'international se diversifient et se multiplient. Aux côtés des offres instituées, comme le volontariat de solidarité internationale (VSI) régi par la loi du 23 février 2005, une multitude d'initiatives se font jour. Dans un contexte mondial en mutation radicale qui bouscule la géographie du volontariat, comment renouveler la vision qu'on lui porte ? Dans cet objectif, France Volontaires a engagé depuis 2012 une démarche de prospective.

LES ÉTAPES DE LA DÉMARCHÉ PROSPECTIVE

La prospective mise en œuvre ici est une démarche de connaissance pour l'action qui, plutôt que de faire construire par des experts des scénarios à l'usage des décideurs, s'efforce de percevoir ce qui, dans les pratiques quotidiennes, constitue des germes du futur que nos moyens d'observation ne nous permettent pas encore de voir. Et si ces signaux faibles semblent préfigurer des futurs souhaitables, alors il

convient de les monter en généralité en développant une intelligence collective des situations articulant savoirs experts, connaissances pratiques et expériences sensibles, voire artistiques. Ainsi, au lieu d'apporter des solutions définitives élaborées par quelques-uns, il s'agit d'une prospective partagée qui met en mouvement les acteurs. Il s'agit de la prospective du présent¹.

À partir de cette approche de la prospective, différentes activités ont été mises en œuvre entre 2012 et 2015 :

- une phase de sensibilisation et de lancement avec la mise en place de la gouvernance et de la consultation des acteurs. Cette phase a permis d'informer le plus grand nombre de personnes potentiellement intéressées, d'identifier des participants et de stabiliser un groupe restreint animant la démarche ;
- une phase de diagnostic prospectif. Durant cette étape, quatre axes d'interrogation ont été définis en lien avec le volontariat à l'international. L'un a porté sur la professionnalisation des associations de solidarité internationale, un deuxième sur les relations internationales, un autre sur le développement durable et un dernier sur les parcours des volontaires. À partir de ces thèmes, une centaine d'entretiens auprès de différents types d'acteurs ont été menés dans plusieurs pays ;

► une phase d'analyse, de partage et de mise en perspective. Cette phase s'est conclue lors d'une rencontre réunissant une soixantaine de personnes avec lesquelles les résultats des enquêtes ont été débattus, approfondis et enrichis par des apports d'experts et de scientifiques².

DE NOUVEAUX PARADIGMES À PRENDRE EN COMPTE...

Des entretiens ont été menés dans quatre pays (Maroc, Cameroun, Philippines, Pérou) en 2014 auprès de différents acteurs (volontaires, responsables associatifs, etc.³). Les résultats de ces enquêtes ont conduit à dépasser la représentation Nord/Sud ainsi qu'à réviser les rapports et les modèles qui lui sont liés pour mieux prendre en compte le contexte mondialisé. L'articulation entre les dimensions sociales, géopolitiques et culturelles est en redéfinition. Cette nouvelle donne bouscule la géographie des mobilités, des solidarités et des citoyennetés, ce qui complexifie les interactions entre le local, le national et le mondial.

De plus, les entretiens réalisés auprès de 79 volontaires à toutes les étapes de leur parcours invitent à distinguer le volontariat de la notion d'aide et à le placer dans une perspective d'utilité sociale – y compris dans l'après-volon-

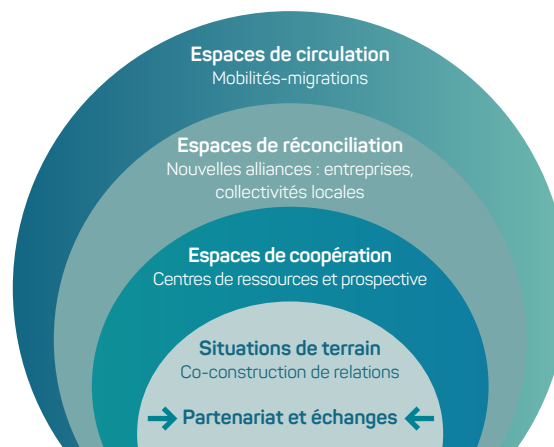
tariat – liée aux apprentissages issus de cette expérience : capacité à habiter le monde, à s'adapter à l'inconnu ou encore à avoir un rapport positif à l'altérité. Le diagnostic prospectif a aussi montré qu'aux côtés des formes instituées de volontariat apparaissent de nouvelles pratiques de circulations et d'échanges internationaux à l'initiative de jeunes qui se positionnent comme acteurs et porteurs de projets, où l'international n'est plus seulement façonné par le Nord/Sud mais selon de multiples échelles (Sud/Sud, niveau régional ou local), où la solidarité est pratiquée moins comme aide (du « supposé plus

fort » au « considéré plus faible ») que comme un renforcement mutuel qui entre en résonance avec une demande croissante de réciprocité dans les relations de solidarité et d'échanges.

...POUR RENOUVELER LA VISION DU VOLONTARIAT

À partir de cette analyse, une nouvelle représentation de l'écosystème d'un *volontariat monde* a été proposée, au sein duquel l'engagement volontaire se situe à divers niveaux, du plus local au plus global :

► il s'agit d'un engagement individuel de volontaires – qui se donnent plus



Écosystème de l'engagement volontaire monde

2. Débat prospectif élargi, les 6 et 7 novembre 2014, disponible sur www.france-volontaires.org/-Le-Debat-Prospectif-Elargi-.html. Consulté le 26/10/2014.

3. Les retranscriptions sont disponibles sur : www.france-volontaires.org/-Mediatheque-272-.html. Consulté le 20/10/2016.

Une définition élargie du *volontariat monde*

- Un échange qui, dans un monde de flux et de réseaux, peut s'exercer dans tous les sens et en tout lieu (selon une géographie territoriale favorisant les espaces de circulation).
- Où se rencontrent une volonté d'engagement personnel (apte à déployer une dimension collective) ou professionnel et un potentiel de solidarité sur une cause citoyenne.
- Une mobilité d'un volontaire ou d'un groupe de volontaires.
- L'existence d'un « co-construire » qui vise moins à « faire pour » qu'à

« faire avec », dans une logique de partenariat équilibré au sein d'un écosystème dynamique.

- L'inscription dans des dispositifs d'accompagnement par des acteurs intermédiaires et développant des alliances avec les parties prenantes (collectivités, entreprises, etc.).
- Une relation d'échange qui débouche sur l'action au plan local et qui, grâce aux apprentissages, participe de la construction du bien commun et contribue au changement d'échelle.

ambition, outre le développement personnel, de co-construire du bien commun au travers duquel ils acquièrent des attitudes et des savoirs d'action potentiellement utiles pour changer la société, ici et là-bas, dès lors qu'ils parviennent à les transformer en capacités collectives ;

► le volontariat, réalisé dans différentes situations territoriales, présente de

forts enjeux de solidarité, en appui aux capacités locales au sein d'une société civile mondialisée et mise en mouvement dans des espaces où circulent des acteurs, des biens et des informations. Le *volontariat monde* s'inscrit désormais dans un écosystème caractérisé par un contexte mondial en mutation radicale (Gnesotto, 2014) (ruptures, guerres, transitions) qui crée des situations en fortes tensions, ainsi que par une abondance d'engagements citoyens et d'initiatives locales qui tentent de construire des voies alternatives portées principalement par les sociétés civiles.

TROIS NOTIONS CLÉS : MOBILITÉ, SOLIDARITÉ, CITOYENNETÉ

Pour traduire le mouvement d'un volontariat à l'international vers un volontariat monde, trois notions ont été introduites : mobilité, solidarité, citoyenneté.

De manière générale, la mobilité qualifie une aptitude à changer, une capacité à bouger (sur le plan physique, cognitif, culturel ou social). Essentielle pour habiter un monde en mouvement, la mobilité – dont les volontaires ont une expérience vécue positive et les organismes qui la gèrent une compétence reconnue – se décline avec la solidarité (la raison même de leur engagement), ainsi qu'avec la citoyenneté (qui ins-

crit leur action responsable au cœur de la cité).

Ces trois notions permettent ainsi de relier le *volontariat monde* à des politiques publiques de plus en plus présentes au niveau national et européen, notamment sur la mobilité des jeunes, et à des enjeux de société majeurs en matière de vivre ensemble, tant dans leur dimension locale qu'internationale. L'association des trois termes invite donc à approfondir les synergies constructives entre les diverses composantes de l'engagement volontaire et à inscrire l'expérience du *volontariat monde* dans des dynamiques de transition sociale, économique, écologique et démocratique. À ce titre, en 2015, la démarche prospective s'est employée à mettre en dialogue les migrations et les volontariats⁴. En partant de l'analyse des dynamiques migratoires dans l'espace caribéen, il a été montré que les volontaires, compétents sur le plan des mobilités comme sur celui des risques climatiques, sont capables d'intervenir localement ou régionalement. Ils peuvent jouer un rôle important pour, au-delà de la limitation des migrations, en faire voir les aspects positifs et explorer des solutions souples prenant en compte la dimension humaine de la migration ainsi que sa réalité fluide, circulaire et réversible.

4. Travaux menés à l'occasion de la Conférence de Paris sur le climat, COP 21. Vidéos disponibles sur www.france-volontaires.org/-Migrations-et-volontariat-.html. Consulté le 26/10/2016.

▼
Ces recompositions posent de façon plus cruciale encore qu'auparavant la question de la légitimité des acteurs occidentaux : dans quel contexte, pour quelles fonctions est-il légitime et productif de recourir à du personnel expatrié ?

Quelle place pour le volontariat dans la coopération internationale ?

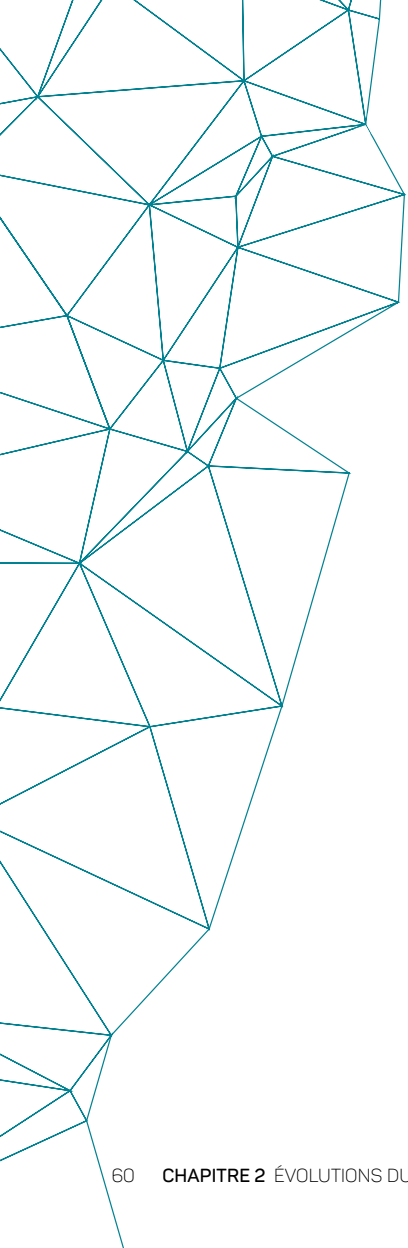
par Philippe Lavigne Delville

Le temps où un jeune volontaire, armé de sa bonne volonté, pouvait prétendre être utile, est fini depuis longtemps. Dans les pays receveurs d'aide, les institutions publiques se sont développées, des instances communales ont été créées, de multiples associations, ONG, bureaux d'étude nationaux offrent leurs compétences et leurs services. Les dispositifs de coopération se sont complexifiés, technicisés, avec la généralisation d'une logique contractuelle, mobilisant des organisations nationales dans une logique de « faire faire ». Les ONG internationales se sont professionnalisées, parfois au risque de perdre leur engagement militant. De plus en plus, les acteurs de l'aide embauchent des cadres nationaux, réduisent leur personnel expatrié. De très nombreux professionnels, formés chez eux ou à l'étranger, travaillent dans le secteur de l'aide, ou y cherchent un emploi dans un contexte de fort chômage des diplômés. Plus que jamais, l'enjeu d'une coopération est de contribuer à renforcer la capacité des institutions et

des organisations nationales à proposer aux citoyens des services adaptés et de qualité. Plus que jamais, elle doit être consciente de ses ambiguïtés, de ses effets pervers aussi, et tenter de les minimiser. Et pour cela se méfier de ses propres certitudes.

Ces recompositions posent de façon plus cruciale encore qu'auparavant la question de la légitimité des acteurs occidentaux : dans quel contexte, pour quelles fonctions est-il légitime et productif de recourir à du personnel expatrié ? Quels sont les profils qui sont aujourd'hui utiles ? La question est d'autant plus vive pour le volontariat que l'aide s'est largement professionnalisée, voire bureaucratisée, et que les exigences en termes de savoir-faire et de maîtrise des dispositifs projets se sont accrues. Que de nouveaux acteurs comme les collectivités territoriales, les associations de professionnels, les entreprises avec le mécénat humanitaire, sont devenus des acteurs de l'aide. Que les institutions d'aide comme les ONG internationales ont de plus en plus

recours à des « expatriés régionaux », recrutés dans les pays voisins, qui disposent à la fois des compétences nécessaires et de l'extériorité qui est une des valeurs ajoutées de l'acteur international. Que les problèmes de sécurité renforcent les politiques de recours à des expatriés régionaux, plus « invisibles » que des Occidentaux. La diversification des modalités du volontariat est une première réponse à des reconfigurations (volontariat des seniors, congés de solidarité pour les salariés, etc.), mais elle n'épuise pas la question de la valeur ajoutée du volontariat dans le champ de l'aide : dans quel contexte, pour quels apports, telle ou telle forme de volontariat fait-elle sens, et pour quels profils ? Comment rendre explicite cette valeur ajoutée potentielle et les conditions dans lesquelles elle peut se réaliser, tant vis-à-vis des demandeurs d'appui sous forme de volontariat que vis-à-vis des candidats ? Voici quelques questions auxquelles doivent se confronter les organisations de volontariat.



LES ENJEUX

Depuis 2016, la démarche prospective poursuit de nouvelles réflexions et a centré ses travaux sur l'accès au volontariat international pour tous les jeunes en introduisant la notion de mobilité solidaire. Celle-ci apparaît pertinente pour dépasser l'opposition entre solidarité internationale et mobilité à des fins d'employabilité ; faire évoluer le volontariat pour que tous les jeunes puissent y avoir accès ; créer un mouvement suffisant pour monter en généralité et changer d'échelle. En cela, il s'agit d'une notion transitionnelle globale vers un *volontariat monde*.

Néanmoins, les conditions de vigilance sont de deux ordres. Il faut, d'une part, rendre effectif le fait que la mobilité solidaire actualise les potentiels des parcours individuels et des situations d'apprentissage collectif ; et, d'autre part, faire évoluer la mobilité solidaire dans le cadre d'un *volontariat monde* afin qu'un plus grand nombre de jeunes – voire tous les jeunes – puisse y avoir accès. Si ces conditions sont satisfaites, les risques de dérive peuvent être évités et les résistances amoindries. Ce sont enfin des termes souvent considérés comme antinomiques (solidarité *versus* employabilité) qui peuvent s'articuler et permettre au *volontariat monde* d'être une réponse aux enjeux du monde contemporain. ■

Pratique d'acteurs

ATD Quart Monde : s'engager pour la libération des plus défavorisés à travers le monde

par Jérôme Kirchner

Le volontariat international d'ATD Quart Monde*, c'est près de quatre cents volontaires, originaires d'une quarantaine de pays, de convictions philosophiques et religieuses distinctes, aux formations et aux métiers différents. Ils travaillent dans une trentaine de pays et y mettent en œuvre des projets avec les populations les plus pauvres, découvrant le courage, la créativité et la ténacité des enfants et des parents, bien au-delà des frontières et des cultures. Rejoindre ce volontariat est une opportunité de créer avec d'autres un mode de vie qui défie les inégalités, les idées traditionnelles d'une organisation hiérarchique et d'une société emportée par la consommation excessive.

Vivre en cohérence

Les volontaires reçoivent une même rémunération modeste, quelles que soient leurs qualifications professionnelles, leurs responsabilités ou leur ancienneté. Cette volonté de vivre simplement induit un autre type de relations humaines, sociales, politiques et spirituelles. Il trace les contours d'une société sans exclusion dans laquelle les personnes les plus pauvres peuvent contribuer.

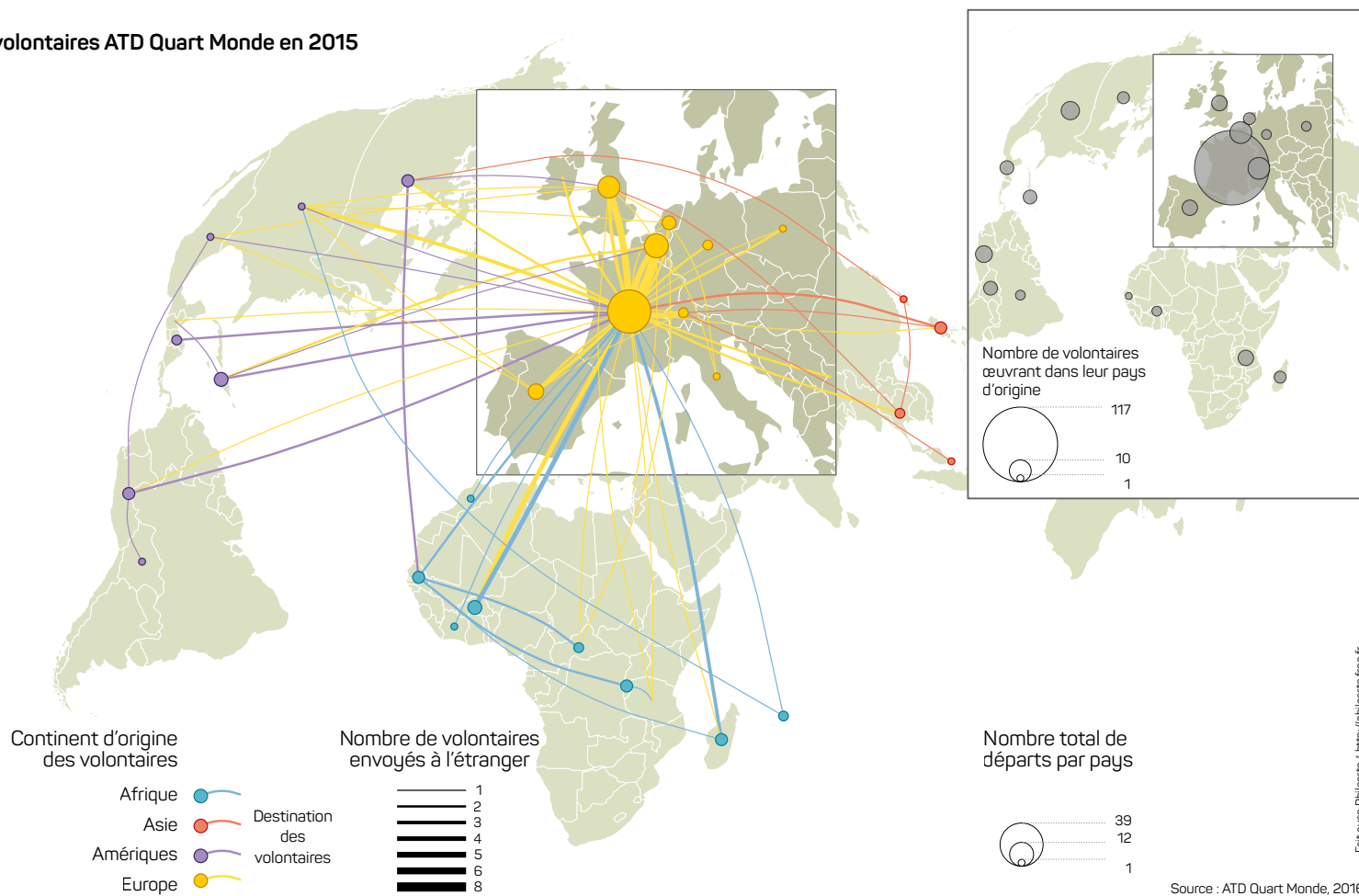
Une vie partagée

En optant pour le volontariat international, les volontaires permanents choisissent de se rendre aussi disponibles que possible, pour répondre aux besoins géographiques et logistiques d'ATD Quart Monde. Avec d'autres membres du mouvement, dont certains ont une expérience personnelle de la pauvreté, les volontaires permanents travaillent dans de petites équipes où ils se soutiennent, partagent les responsabilités, les échecs et les succès.

Au fil du temps, la proximité avec les personnes qui résistent à la misère et la nécessité de compter les uns sur les autres créent entre les volontaires permanents des liens personnels forts, une solidarité source d'un véritable appui, pour que chacun, par son développement personnel et spirituel, puisse donner le meilleur de lui-même afin de construire un monde libéré de la misère.

* www.atd-quartmonde.fr

Les volontaires ATD Quart Monde en 2015



Source : ATD Quart Monde, 2016.

Fait avec Phlcarto : <http://phlcarto.free.fr>